

Difficultés scolaires, fiche pratique n°1 :

Réduire la distance entre les familles et les valeurs de l'école

Source théorique principale de cette fiche : JP. Pourtois, H Desmet, études du CERIS (Belgique) *in* Ecole et Résilience (dir. : B Cyrulnik, O. Jacob, 2007)

1 Quel est l'intérêt pour nous, enseignants de terrain, de ces travaux universitaires ?

> Une partie des difficultés que nous rencontrons avec certains élèves provient du milieu familial ; le même enfant qui grandirait dans le foyer d'à côté ne rencontrerait probablement pas les mêmes difficultés. Cette réalité est notre quotidien, et il n'est ni dans nos attributions ni dans nos possibilités de la faire évoluer.

> Les auteurs proposent un cadre conceptuel qui mérite cependant le détour même s'il comporte, comme toute modélisation, ses limites, notamment me semble-t-il la difficulté à y insérer pleinement les structures familiales éclatées, monoparentales ou complexes.

2 Comment définir les familles en fonction de leur rapport à l'école ?

Les auteurs proposent une catégorisation en 5 types caractérisés par leur projet de vie et une répartition fréquentielle évidemment à nuancer :

2.1 - Les "familialistes" (30%) : familles modestes, employés/ouvriers, projet de vie centré sur la famille et sur le lieu de vie ; peu de projets, peu de mobilité, mais bonne adaptation sociale. Fossé culturel important avec l'école, assez vite vécue douloureusement (dès la maternelle). Forte distance culturelle entre les valeurs de l'école et celles de la famille : l'idéal d'unité de la sphère familiale engendre de l'angoisse vis-à-vis d'une réussite scolaire qui pourrait éloigner le jeune de son milieu d'origine mais il y a angoisse aussi vis-à-vis des conflits mère/enfant, celui-ci pouvant dès lors devenir ingérable.

2.2 - Les "fonctionnalistes" (15%) : familles assez modestes aussi, mais le projet est centré sur l'insertion professionnelle, avec toutefois une scolarité devenant difficile avec le temps compte tenu du déficit culturel. L'orientation technique ou professionnelle est bien vécue par les parents, mais peut déboucher sur un conflit.

2.3 - Les "héritants" (15%) : petits entrepreneurs, agriculteurs, commerçants... Projet de vie centré sur la prospérité de l'entreprise familiale. L'école est souvent au départ espoir qui s'il est déçu est désinvesti car dans ce cas l'alternative est la récupération du jeune dans l'entreprise ou une activité qui lui est liée.

2.4 - Les "contractualistes" (20%) : familles appartenant aux classes moyennes, la mère exerçant souvent une profession proche de l'éducation ; les valeurs scolaires sont intégrées. Le modèle dominant est le contrat : engagement contre gratification. Le parcours scolaire, généralement bon jusqu'au bac, se complique fréquemment ensuite d'un conflit sur les choix d'orientation.

2.5 - Les "prothésistes" (15%) : familles des classes moyennes ou supérieures, le projet de vie est centré sur l'éducation et la formation de l'enfant. Parcours scolaire fluide, comportement scolaire le plus adapté. Engagement massif des parents qui sont de "vrais parents d'élèves", alliés de l'école.

NB : Plus on "avance" dans ces 5 catégories plus la réussite scolaire augmente (et plus aussi la diversité interne à chaque catégorie est importante). De génération en génération, la reproduction du type de fonctionnement est forte et la "progression", s'il y a lieu, limitée au saut d'une catégorie à la suivante. Les grands bonds (du type 1 au type 4 ou 5) sont exceptionnels.

3 Ce qui est important pour nous :

> La réussite étant corrélée au type de famille, la représentation que les parents se font du rôle de l'école est fondamentale.

> Comment faire "passer un niveau" à certaines familles ?

> Comment contribuer à réduire la grande

Premier temps : d'abord, reconnaître, parmi les élèves en difficulté, duquel des 3 premiers types de fonctionnement leur famille peut-elle être rapprochée.

Second temps pour les familles de type 1 : trois axes.

> Réduire la distance relationnelle (provoquer des occasions de rencontres "sans enjeu", afin de mieux se connaître, se comprendre, s'accepter, préciser nos façons de travailler...)

> Dès le CP, établir des modalités extrêmement claires, répétitives, faciles à vérifier pour le travail personnel (par exemple une phrase d'autodictée chaque jour vaut beaucoup mieux qu'un travail varié).

> Axer la communication sur les réussites de l'enfant mais aussi de l'école en termes de parcours culturellement acceptables (c'est-à-dire proches).

Second temps pour les familles de type 2 : les principes ci-dessus restent valables, mais la valorisation des trajectoires possibles est un moteur existant et notre communication gagne à insister sur l'utilité de la lecture comme facteur de réussite, y compris dans les filières techniques.

Second temps pour les familles de type 3 : plus rarement en grande difficulté à l'école primaire, l'enfant vivant dans ce milieu doit toutefois affronter le décalage entre les "vrais savoirs" (en tous cas prétendus tels par les parents) et ceux de l'école ; accéder au type 4 signifierait entériner l'universalité des savoirs scolaires ; c'est là le terrain sur lequel nous pouvons agir au besoin.

Des stratégies différentes donc mais qui méritent réflexion...